

Activité 1

Vous, votre place et les autres

SARTORI Tom G2

Dans la vie courante, nos envies et ce que nous en faisons forment notre comportement. Il est donc évident que ce que nous faisons, en étant ou non entouré d'autres personnes, plus ou moins proches, définit notre comportement. Pour que la vie en société fonctionne, nous essayons tous de suivre certains codes qui bornent nos actions afin d'être finalement tous assez semblables. Chaque personne se fixe donc une référence subjective à plus ou moins suivre, dans le but de se fondre dans la masse ou du moins, de ne pas trop en sortir. Dès lors, on qualifie donc assez facilement une personne de "normale" ou pas. Ce phénomène de normalisation est présent dans toutes les sociétés et ses critères varient légèrement en fonction de la culture de cette dernière. Cependant, est-ce que cela signifie que chaque personne se "normalise" à cause du regard des autres ? Est-ce qu'une fois hors de portée de ces regards, ces mêmes personnes font des choses totalement anormales ?

Prenons par exemple le fait de se parler à soi-même à haute voix. Ce n'est pas quelque chose que je fais souvent, mais je trouve que ça se prête bien au sujet, car tout le monde l'a déjà fait. En public, dans un groupe ou même directement au sein d'une discussion, il est très rare que des personnes se parlent à elles-mêmes. On ne va pas couper la parole des autres pour se parler à soi-même ; cela semble impensable. Personne ne fait ça, car tout le monde essaie de rester dans la norme sociale et ne souhaite pas être jugé ou pire, exclu à cause de cette différence. Aussi, intrinsèquement, comme personne ne le fait, tout le monde se conforme, suit les autres, et donc ne le fait pas non plus. On cherche à être accepté des autres et des fois même, on cherche une certaine reconnaissance. Pour résumer, d'après Kelman, il y a trois mécanismes qui soutiennent cette idée. Le suivisme : on fait comme les autres ; l'identification : on a un intérêt à intégrer ce groupe ; l'intériorisation : on accepte et on répète ces principes même lorsqu'on est dans un autre groupe. Ce sont donc tous ces mécanismes et habitudes qui nous poussent à ne pas se parler à soi-même en public.

Maintenant, faisons abstraction du public. Nous parlons-nous à nous-mêmes lorsque nous sommes tout seul ? Les fois où ça arrive, l'intériorisation préalable du conformisme en société est tellement forte, qu'on peut se croire soi-même fou ou bizarre de parler seul. Le poids de l'autorité publique est tellement fort qu'il est encore présent même dès lors que le public n'est plus là. Au contraire, j'imagine que certaines personnes n'ont aucun problème à se parler lorsqu'elles sont seules. Elles se permettent donc de sortir de la norme et adoptent un comportement complètement différent de celui qu'elles exposent aux autres. L'exemple de se parler à soi est banal et ne fait de mal à personne, mais si certaines personnes peuvent complètement sortir de la norme en privé pour ce sujet, où est la limite ? Est-il possible qu'en privé, chaque norme sociale puisse être bafouée ? Par ailleurs, avec l'arrivée de nouvelles technologies de plus en plus intrusives amenant notre vie privée à être de plus en plus publique, est-ce que la normalisation de la société ne va pas s'accroître énormément ces prochaines années ?